



Nouvelle vague de pôles d'innovation

RECHERCHE Rassembler sur un même site chercheurs, entreprises et utilisateurs finaux, c'est la nouvelle tendance sur les bords du lac Léman. Chacun dans son domaine, Sicpa, Nestlé et la Clinique de Genolier, tente ce modèle afin d'accélérer le processus d'innovation

ALINE BASSIN
@BassinAline

Prenez quelques start-up à vocation révolutionnaire, mixez-les avec des chercheurs de pointe et des managers expérimentés auxquels vous ajouterez des acteurs du terrain, vous obtiendrez en quelque sorte le «quatre-quarts» de l'innovation. Une recette éprouvée aux Etats-Unis qui se répand désormais sur les bords du Léman, chaque entreprise apportant sa touche personnelle au concept.

Lundi, la première pierre du «Genolier Innovation Hub» a été posée dans la commune vaudoise éponyme. Ce nouveau bâtiment sera situé juste en dessous de la clinique privée qui porte elle aussi le même nom, membre de Swiss Medical Network. A une cinquantaine de kilomètres de là, la société Sicpa met la touche finale à son projet «Square One» qui accueillera à Prilly (VD) ses premières jeunes pousses l'an prochain. Pas un mot ne diffère dans l'objectif de ces initiatives qui ont la particularité d'être privées: «Créer un écosystème favorable à l'innovation, la Recherche & Développement (R&D) et la formation.»

«C'est une évolution naturelle qui vient des Etats-Unis et qui s'est tout d'abord répandue dans l'industrie pharmaceutique, analyse Eric Fumeaux, consultant et spécialiste des processus d'innovation. A l'époque, toutes les grandes entreprises étaient organisées verticalement. Elles investissaient beaucoup dans la Recherche & Développement, mais ont observé ne pas obtenir la productivité voulue.»

«Le but, c'est de réduire le temps de latence entre le moment où vous faites un prototype et l'arrivée du produit sur le marché»

ANTOINE HUBERT, PRÉSIDENT DU GENOLIER INNOVATION HUB

Les propos tenus par Antoine Hubert, président du Genolier Innovation Hub, à l'occasion de la cérémonie de lancement du projet, s'emboîtent à la perfection avec ce diagnostic: «Le but, c'est de réduire le temps de latence entre le moment où vous faites un prototype et l'arrivée du produit sur le marché.»

Devisé à une centaine de millions de francs, le nouveau site doit voir le jour en 2023. Il aura pour avantage de mettre facilement en relation les acteurs de la santé: «Dans le domaine de la santé, vous avez des problèmes particulièrement complexes à résoudre et si vous n'êtes pas proches des patients et des cliniques, vous perdez beaucoup de temps», souligne Eric Fumeaux.

Les entreprises Accuray et RaySearch installeront des centres de recherche et de formation internationaux dans le Genolier Innovation Hub. Celui-ci annonce aussi des collaborations avec la Haute Ecole La Source ou le Biopôle basé sur les Hauts de Lausanne. Regroupant plus de 2000 personnes actives dans les technologies médicales ou la biotechnologie, celui-ci poursuit un modèle proche, mais les deux partenaires s'estiment complémentaires.

De la santé à la cybersécurité

Si le secteur de la santé a adopté l'«Innovation Hub» très tôt, d'autres secteurs s'en emparent. En pleine transformation numérique, le vaudois Sicpa a investi quelque 200 millions de francs dans un projet similaire, mais dans le domaine de la sécurité numérique. Un terme auquel le spécialiste des encre pour billet de banque préfère d'ailleurs celui d'«économie de confiance» dans laquelle il entend devenir leader.

Selon Philippe Gillet, directeur scientifique de la société, «l'objectif de Square One est de développer les capacités d'innovation de l'entreprise et de créer de

nouvelles opportunités d'affaires pour Sicpa.» Le lotissement sera inauguré courant 2022, juste à côté des quartiers

«Ce modèle donne aux start-up un accès direct à l'utilisateur final, un alignement dès le début des besoins des sociétés avec lesquelles elles vont travailler»

DOMINIQUE GRUHL-BÉGIN, INNOSUISSE

généraux de l'entreprise, à Prilly (VD). Sur 25000 mètres carrés, il accueillera des start-up et des experts maison, ainsi qu'une extension du parc de l'innovation de l'EPFL. Avec d'autres partenaires, la haute école et Sicpa ont lancé il y a deux ans le programme «Tech4Trust» qui trouvera aussi asile dans cette nouvelle structure.

Pour Dominique Gruhl-Bégin, chargée de l'accompagnement des start-up chez Innosuisse, l'agence suisse pour l'encouragement à l'innovation, un tel modèle est clairement «avantageux» pour toutes les parties prenantes, à commencer par les jeunes pousses: «Cela leur donne un accès direct à l'utilisateur final, un alignement dès le début des besoins des entreprises avec lesquelles elles vont travailler. Autrement, tous ces contacts prennent énormément de temps et ne sont pas faciles à établir.» Mais attention, précise-t-elle, ce type de projets a un certain coût. Il faut une entreprise qui ait les reins solides.

Comme Nestlé? Avec plus de discrétion, le géant de l'agroalimentaire a inauguré fin août à Lausanne son plus grand accélérateur R&D. Intégrée au centre de recherche de la multinationale, la nou-

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 13
Surface: 46'123 mm²



SWISS MEDICAL
NETWORK

Ordre: 1077596 Référence: 82458510
N° de thème: 531.051 Coupure Page: 2/2

velle structure entend elle aussi «offrir une plateforme unique aux start-up, aux étudiants et aux employés de Nestlé dotés d'un esprit d'entreprise pour mettre rapidement sur le marché des innovations fortement différenciées».

Les graines sont donc plantées. Rendez-vous dans quelques années pour mesurer à quel point ces initiatives vont aider la Suisse à se débarrasser de sa réputation d'usine à brevets, peinant parfois à valoriser économiquement son génie technologique. ■